

La
Semaine Religieuse
 DE
Québec

VOL. XIV

Québec, 12 octobre 1901,

No 8

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 113. — Les Quarante-Heures de la semaine, 113. — Extension du Jubilé, 114. — Dans la Nouvelle-Angleterre, 114. — Chronique diocésaine, 115. — Nécrologie, 117. — Feu M. l'abbé L.-A. Turcot, 117. — Congrès de Springfield, 117. — Vers la baie d'Hudson, 120. — De Québec à Buffalo, 123. — L'effiance de Monseigneur Gouthe-Soulard, 127.

Calendrier

13	DIM.	b	XX après Pent. et 3 Oct. Maternité de la Ste Vge, <i>dbl. mai.</i> Kyr. de la Ste Vge. II Vêp., mém. du suiv., du dim. et de S. Edouard (II Vêp.).
14	Lundi	r	S. Callixte, pape et martyr.
15	Mardi	b	Ste Thérèse, vierge.
16	Mercr.	fvr	De la fête.
17	Judi.	tb	Ste Hedwidge, duchesse de Pologne, veuve.
18	Vend.	r	S. Luc , évangéliste, 2 cl.
19	Samd.	b	S. Pierre d'Alcantara, confesseur.

Les Quarante-Heures de la semaine

13 octobre, Saint-Henri. — 15, Sainte-Catherine. — 17, Saint-Flavien. — 18, Saint-Lazare.

Extension du Jubilé

Nous rappelons à nos lecteurs que, en vertu d'un décret de la Congrégation de la Sainte Pénitencerie et d'un règlement de S. G. Mgr l'Archevêque, le temps du Jubilé est prolongé du 1er octobre au 1er décembre de cette année. Les confesseurs ont, durant cette période, les mêmes pouvoirs qu'ils avaient durant les six mois d'abord déterminés pour gagner l'indulgence du Jubilé. — C'est le 1er décembre, premier dimanche de l'Avent, qu'auront lieu la sonnerie des cloches et le chant du *Te Deum*, précédemment ordonnés pour marquer la fin de l'époque jubilaire.

Dans la Nouvelle-Angleterre

Monseigneur l'Archevêque de Québec est revenu, vendredi dernier, des Etats-Unis où il a passé une douzaine de jours.

Sa Grandeur a constaté une fois de plus l'accroissement rapide de nos Canadiens-Français dans la Nouvelle-Angleterre; leurs foyers, là comme ici, sont loin d'être déserts. Les enfants sont nombreux dans chaque famille; le chiffre et l'influence de notre population vont grandissant tous les jours. C'est une invasion pacifique que nous faisons de l'autre côté de la frontière, et qui — si elle se continue dans les mêmes proportions que maintenant — assurera, dans un siècle, à la race française la prépondérance dans les Etats qui nous avoisinent. Les écoles paroissiales y fonctionnent admirablement sous la direction de nos religieuses, de nos religieux et de nos prêtres: partout on y parle et on y enseigne, avec les doctrines catholiques la langue française qui est un puissant rempart pour notre religion comme pour notre nationalité.

Et voilà maintenant que, à côté de nos jolies églises canadiennes, on commence à bâtir des orphelinats, des hôpitaux, des hospices pour les vieillards, pour les pauvres, pour les infirmes, et des institutions de bienfaisance de toutes sortes, comme celles que la charité catholique a multipliées sur nos rivages. C'est là un spectacle vraiment consolant, qui est tout à l'honneur et à l'avantage de nos compatriotes de là-bas.

Invité par l'Archevêque y destinée à l'église d'Anne. Le sermone Onés. Cloutier adressé la paroisse combraient l'églises et ses cultes avait dans la n culte, un grand sidé par Mgr l'Archevêque patriotique. — L'Archevêque de Boston ont été prononcés qu'on inaugurerait un artiste, et la fan jardins, autrefois patriotes de là-beauxarts.

Monsieur le curé grande et belle le 29 septembre.

Le jeudi 3 octobre de son voyage à la paroisse parler, par le train la terrible catastrophe passer un jour à D

— Dimanche de l'Archevêque 3 hrs de l'après-midi de trois belles cloches fonderie Paccard (curé supérieur du séminaire)

Invité par monsieur le curé Gadoury, de Salem, Mass., Mgr l'Archevêque y a béni, dimanche, 29 septembre, une belle cloche destinée à l'église de la nouvelle paroisse canadienne de Sainte-Anne. Le sermon de circonstance a été prêché par M. l'abbé Onés. Cloutier, desservant du Château-Richer. Sa Grandeur a adressé la parole, à la grand'messe, à nos compatriotes qui encombraient l'église Saint-Joseph et qui ont accueilli ses félicitations et ses conseils avec un religieux respect. Le soir, il y avait dans la nouvelle église, qui n'est pas encore ouverte au culte, un grand banquet de plus de cinq cents couverts, présidé par Mgr Bégin qui a fait aux convives une allocution patriotique. — Presque tous les prêtres canadiens de l'archidiocèse de Boston étaient présents. Plusieurs discours éloquents ont été prononcés par des prêtres et des laïques. — L'orgue qu'on inaugurerait ce même soir était touché par un véritable artiste, et la fanfare canadienne, dirigée par un jeune M. Desjardins, autrefois de Kamouraska, a joué à ravir. — Nos compatriotes de là-bas conservent le culte de l'éloquence et des beaux-arts.

Monsieur le curé Gadoury a droit d'être fier du succès de la grande et belle fête qu'il a donné à ses paroissiens de Salem le 29 septembre.

Chronique diocésaine

QUÉBEC

Le jeudi 3 octobre, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque revenait de son voyage à la Nouvelle-Angleterre, dont nous venons de parler, par le train du *Québec Central* suivant celui qui a subi la terrible catastrophe de Thetford, et s'est trouvé obligé de passer un jour à Disraéli, en attendant que la voie fût déblayée.

— Dimanche dernier, malgré une indisposition assez sérieuse, Mgr l'Archevêque s'est rendu à Saint-Colomban de Sillery, à 3 hrs de l'après-midi, pour y faire la bénédiction d'un carillon de trois belles cloches, d'un poids collectif de 6,300 livres, de la fonderie Paccard (de la Savoie, France). M. l'abbé Mathieu, supérieur du séminaire de Québec, a fait le sermon français ;

n décret de
glement de
ngé du ler
sseurs ont,
ient durant
dulgence du
de l'Avent,
u *Te Deum*,
époque jubi-

du, vendredi
de jours.
oisement ra-
-Angleterre ;
Les enfants
l'influence de
s. C'est une
té de la fron-
s proportions
race française
ent. Les éco-
is la direction
tres : partout
s catholiques
rt pour notre

églises cana-
s hôpitaux, des
ur les infirmes,
es, comme cel-
ir nos rivages.
st tout à l'hon-
as.

et M. l'abbé E. Maguire, curé de la paroisse, a prêché en anglais. La cérémonie a été fort belle. Un nombreux clergé et beaucoup de personnages de haut rang y assistèrent.

— Le même jour, l'Union des Tailleurs de Cuir célébrait sa fête patronale à l'église de Saint-Sauveur, après une procession qui fut très remarquée. — La cérémonie religieuse a été vraiment imposante, rehaussée qu'elle était par la présence de S. Exc. le lieutenant-gouverneur. Les choristes de la paroisse ont parfaitement exécuté une belle messe en musique avec orchestre. — La Garde Champlain, de Saint-Roch, avait, au pied de l'autel, un peloton d'honneur, dont, au moment de l'élévation, la sonnerie de trompettes et tambours fut d'un effet impressionnant, pendant qu'une troupe d'enfants de chœur, aux jolis costumes, et portant des drapeaux et des flambeaux de diverses couleurs, faisait au Saint Sacrement une escorte très gracieuse. — Si l'on ajoute l'illumination féerique, à l'électricité, du maître autel et du sanctuaire, on voit que l'église de Saint-Sauveur ne le cède à aucune autre de la ville pour l'éclat et la pompe des cérémonies. Sait-on assez, en outre, à Québec même, que les grandes peintures de la voûte, par Huot, lui donnent un cachet artistique de grande volée ? — On a beaucoup goûté le sermon de circonstance donné par le curé de la paroisse, le R. P. Tourangeau, O. M. I., qui sut traiter la question ouvrière de façon très habile, en faisant l'éloge du travail. Il félicita spécialement les Tailleurs de Cuir pour le bel exemple qu'ils avaient donné par l'empressement qu'ils mirent à s'organiser suivant les vrais principes chrétiens.

— Jeudi, a eu lieu, au Séminaire, la Conférence ecclésiastique d'automne. Tout le clergé de la ville y assistait.

— S. G. Mgr l'Archevêque a béni, jeudi dernier, un carillon de trois cloches pour l'église de Saint-Apollinaire (Lotbinière). Nous comptons pouvoir revenir, dans huit jours, sur la fête qui eut lieu à cette occasion.

— M. l'abbé Lindsay, inspecteur diocésain des maisons religieuses d'éducation, a commencé depuis deux semaines sa visite annuelle de ces établissements.

M. l'abbé I
décédé le 4
d'une messe -

Archevê

Lundi mati
funérailles de
4 octobre. Mg
bres.

M. l'abbé Tu
âgé que de tre
et théologiques
en 1896, dans l

Ce jeune pré
croix. Dès l'ép
ment atteinte.
dotale, il ne lui
Tout ce qu'il pu
de son ministèr
près d'une anné
pieusement end
Nous recomm
jeune prêtre, à q
la couronne éter

Nous publions, à
l'unanimité, les 1er et
Nous, les repr
velle-Angleterre (

Nécrologie

M. l'abbé Fabien Perreault, ancien curé de Sainte-Geneviève, décédé le 4 octobre à Montréal, était membre de la Société d'une messe — *section provinciale*.

Archevêché de Québec, 5 octobre 1901.

C.-A. COLLET, ptre, *Secrétaire*.

Feu M. l'abbé L.-A. Turcot

Lundi matin, avaient lieu à l'église Saint-Jean-Baptiste les funérailles de feu M. l'abbé Laurent-Arthur Turcot, décédé le 4 octobre. Mgr le G. V. Marois a présidé aux cérémonies funèbres.

M. l'abbé Turcot, né à Saint-Jean-Baptiste de Québec, n'était âgé que de trente ans et huit mois. Il fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, et fut ordonné prêtre en 1896, dans l'église de sa paroisse natale.

Ce jeune prêtre s'est en allé au ciel par le royal chemin de la croix. Dès l'époque de son ordination, sa santé était sérieusement atteinte. Durant les courtes années de sa carrière sacerdotale, il ne lui fut pas possible d'occuper un poste régulier. Tout ce qu'il put faire, ce fut de prêter provisoirement le secours de son ministère aux curés de diverses paroisses. Enfin, depuis près d'une année, il s'était retiré à l'Hôpital-Général, où il s'est pieusement endormi dans le Seigneur le 4 de ce mois.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme de ce jeune prêtre, à qui Dieu a voulu faire gagner en si peu de temps la couronne éternelle.

Congrès de Springfield

Nous publions, à titre de document, les Résolutions suivantes, adoptées à l'unanimité, les 1er et 2 octobre 1901.

Nous, les représentants des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre et de l'Etat de New-York, réunis en assemblée

plénière, à Springfield, Mass., affirmons notre soumission filiale à l'Eglise catholique et notre inaltérable loyauté à la République américaine.

Nous nous déclarons en faveur de la fédération en une seule grande association de toutes nos sociétés de secours mutuels recrutant leurs membres parmi les personnes d'origine française.

En vue de faciliter cette fédération, nous recommandons à nos sociétés d'adopter le plus tôt possible des règlements uniformes.

Nous engageons nos compatriotes à faire partie de ces sociétés de préférence à toutes autres, et de coopérer de la façon la plus active à leur recrutement et à leur succès.

LA NATURALISATION

Nous recommandons la fondation de clubs de naturalisation dans toutes les circonscriptions électorales et dans tous les arrondissements où ces clubs n'existent pas.

Nous croyons que ces clubs méritent le concours de tous nos compatriotes, et qu'ils devraient poursuivre leur but au moyen de séances, de conférences, et surtout par une propagande personnelle de tous leurs membres.

Nous sommes aussi d'avis que ces clubs devraient veiller à ce que tous les citoyens franco-américains qui habitent leurs diverses circonscriptions se fassent inscrire chaque année sur les listes électorales ; et que leurs noms soient inscrits correctement.

ÉDUCATION

Nous considérons qu'il y a absolue nécessité pour nous de maintenir des écoles paroissiales où le français et l'anglais seront enseignés sur un pied d'égalité.

Nous sommes aussi convaincus que l'enseignement de la doctrine catholique devrait avoir la première place dans l'éducation de nos enfants, et nous demandons que cet enseignement fasse partie intégrante du programme des études de ces écoles.

Nous reconnaissons les éminents services qui ont été rendus jusqu'ici par les écoles paroissiales, et nous exprimons le vœu que l'enseignement qui s'y donne devienne de plus en plus efficace, et qu'il prépare les élèves à l'admission aux écoles supérieures, dites High Schools.

Nous recommandons la diffusion de l'enseignement technique,

des arts et mé-
gations à s'adr-
obtenir l'établi-
seul praticable.
Nous croyons
des cercles litté-
la langue françai-
et économiques.

Considérant qu-
dans la Nouvelle-
Considérant qu-
eux est de leur d-
nationalité, qui pe-
faitement leur car-
Considérant qu-
par des prêtres et
leur langue, et ne
leurs mœurs et d-
ques ;
Considérant que
s'éteindre dans noi-
Nous nous pror-
l'établissement de l-
nationalité partout
pour maintenir des
mixtes où les nôt-
eurs de notre nati-
Nous réclamons
notre nationalité,
mais parce que nos
Nous manifeston-
suivre ce but dans l-
mais fermement et
Et en vue des su-
l'élection d'une com-
1° De faire une e-
lui seront soumis ;

des arts et métiers, parmi nos compatriotes, et nous les engageons à s'adresser aux législatures des divers Etats pour obtenir l'établissement d'écoles techniques libres partout où ce sera praticable.

Nous croyons qu'il y a lieu de fonder, dans tous les centres, des cercles littéraires dans le but d'aider à la conservation de la langue française et d'encourager l'étude des questions sociales et économiques.

SITUATION RELIGIEUSE

Considérant que nous comptons près d'un million des nôtres dans la Nouvelle-Angleterre et l'Etat de New-York ;

Considérant que le meilleur moyen de conserver la foi parmi eux est de leur donner des curés et des missionnaires de leur nationalité, qui partagent leurs aspirations et connaissent parfaitement leur caractère ;

Considérant que au moins la moitié des nôtres sont desservis par des prêtres et des missionnaires qui parlent imparfaitement leur langue, et ne sont pas au courant de leurs coutumes, de leurs mœurs et de leurs traditions, ou qui leur sont antipathiques ;

Considérant que, de ce fait, la foi court des dangers réels de s'éteindre dans nombre d'âmes :

Nous nous prononçons de toutes nos forces en faveur de l'établissement de paroisses sous la conduite de prêtres de notre nationalité partout où nos compatriotes sont assez nombreux pour maintenir des œuvres paroissiales ; et dans les paroisses mixtes où les nôtres sont en majorité, nous demandons des curés de notre nationalité.

Nous réclamons le droit d'être desservis par des prêtres de notre nationalité, non purement au point de vue national, mais parce que nos intérêts religieux l'exigent impérieusement.

Nous manifestons par les présentes notre intention de poursuivre ce but dans le plus grand respect des autorités établies, mais fermement et sans relâche.

Et en vue des succès de notre cause, nous recommandons l'élection d'une commission permanente chargée

1° De faire une enquête approfondie sur tous les griefs qui lui seront soumis ;

2° De rédiger un mémoire résumant les griefs des nôtres au point de vue de la desserte de nos paroisses, et de recueillir toutes les statistiques à cet effet pour les adresser à qui de droit ;

3° De prendre toutes mesures nécessaires pour la mise à exécution des résolutions de ce Congrès ;

4° Cette commission se composera de quinze membres, dont le président du Congrès, et de quatorze délégués choisis à raison de deux par Etat représenté au Congrès. Cette commission pourra déléguer ses pouvoirs et s'adjoindre de nouveaux membres à son gré ; elle pourra aussi convoquer un autre Congrès, soit régional, soit général, lorsqu'elle le jugera à propos.

VERS LA BAIE D'HUDSON

(Suite et fin.)

Les sauvages de Washuanipi forment une trentaine de familles. Sont-ils Montagnais, Cris ou purs Algonquins ? Ni l'un ni l'autre, bien que le cris domine dans leur dialecte. Comme je l'avais soupçonné, cette divergence de langage entre Washuanipi et mes anciennes missions fut pour moi la plus grande difficulté de toute la mission. Pour cette fois, je dus me contenter de parler le montagnais qui, comme le cris, vient de l'algonquin ; mais je n'eus pas de peine à me convaincre de l'insuffisance de mon dialecte pour évangéliser convenablement les sauvages de Washuanipi. Pour continuer à leur faire la mission, il me faudra apprendre le cris : c'est ma seule ressource, car je n'ai ni le temps ni les livres nécessaires pour apprendre le dialecte qui leur est propre.

Ces sauvages vivent en partie de pêche, et font moins de chasse que ceux du Lac Saint-Jean et du Labrador. Ils prennent au filet l'éturgeon, et enlèvent de leurs chaussées nombre de castors qu'ils vendent à la Compagnie de la baie d'Hudson à des prix infimes, tandis que celle-ci leur livre ses marchandises à des conditions très onéreuses sous prétexte que le transport en est dispendieux. J'ai employé le mot *vendre*, ce qui ne rend pas du tout la transaction faite entre les sauvages et le marchand de Washuanipi : ceux-là n'ont qu'à porter leur pelletterie

au magasin
veuille leur
pour chasse
assez pour
civilisation.
au support
comme leur
Compagnie
et je me su
contre cette
grave, mais
nous-mêmes
prédéceseur
ou au moins
dont nous no
n'en viendro
vient à notr
absorbe à lui
Propagation
Comme on
n'est pas une
rapport spirit
Les sauvag
ques. Presque
ainsi qu'une v
de savoir si pl
galité notre sai
ché par un mi
à nos exercices
vont aussi vol
sa visite. D'un
lèguent que de
c'était parce qu
des autres ne l
religion.
Mon séjour c
des grands can
des femmes et d
sieurs de ceux

au magasin et à attendre patiemment que celui-ci puisse ou veuille leur donner leur pitance, c'est-à-dire ce qu'il leur faut pour chasser et pêcher, puis un peu de farine et de lard, juste assez pour ne pas perdre totalement de vue les produits de la civilisation. De la sorte, ces pauvres gens ne peuvent contribuer au support des missionnaires ou à l'entretien de la mission comme leur bon cœur les porte à le faire. Jamais l'agent de la Compagnie ne leur permet de donner une peau dans ce but, et je me suis attiré des reproches de lui pour avoir osé parler contre cette tyrannie. La difficulté entre nous n'est pas devenue grave, mais elle montre que nous devons nous attendre à payer nous-mêmes tout ce que nous ferons pour leur mission. Mon prédécesseur et moi nous avons conçu le projet d'une chapelle, ou au moins d'une maison plus convenable que la boutique dont nous nous servons pour les exercices religieux. Mais nous n'en viendrons jamais à bout si quelque cœur charitable ne vient à notre aide. Le voyage du missionnaire à Washuanipi absorbe à lui seul plus que le montant que l'association de la Propagation de la Foi affecte à cette mission.

Comme on le voit, au point de vue financier, Washuanipi n'est pas une mission bien florissante ; mais qu'est-elle sous le rapport spirituel ?

Les sauvages qu'on y rencontre sont loin d'être tous catholiques. Presque toutes les femmes et les enfants semblent l'être, ainsi qu'une vingtaine de pères de familles. Mais il est difficile de savoir si plusieurs d'entre eux ne mettent pas sur un pied d'égalité notre sainte religion et le protestantisme qui leur est prêché par un ministre tous les trois ans. Le fait est qu'ils viennent à nos exercices religieux lorsque nous les y convions, et qu'ils vont aussi volontiers au *meeting* lorsque le *révérend* leur fait sa visite. D'un autre côté, ceux qui s'avouent protestants n'allèguent que de futiles raisons pour l'être ; l'un me disait que c'était parce qu'il comprenait mieux le ministre, et la plupart des autres ne paraissent avoir rien à dire contre notre sainte religion.

Mon séjour de trois semaines, à Washuanipi, avant l'arrivée des *grands canots* m'a permis de *pousser à fond* l'instruction des femmes et des enfants, et de rebaptiser sous condition plusieurs de ceux qui avaient été baptisés par les ministres. Dieu

les nôtres au
de recueillir
qui de droit ;
r la mise à

abres, dont le
sis à raison de
mission pourra
ix membres à
Congrès, soit
s.

trentaine de
quins ? Ni l'un
alecte. Comme
entre Washua-
la plus grande-
dus me conten-
vient de l'algon-
ncre de l'insuffi-
enablement les
ar faire la mis-
seule ressource,
pour apprendre
et font moins de
rador. Ils pren-
haussées nombre
baie d'Hudson à
ses marchandises
que le transport
re, ce qui ne rend
ivages et le mar-
ter leur pelleterie.

veuille que ces heureux résultats soient durables ! Mais le passage du *révérend*, qui était attendu à Washuanipi aussitôt après mon départ, n'est pas propre à calmer mes craintes. En somme, cette mission fait un contraste frappant avec toutes celles des Montagnais que j'ai visitées jusqu'aujourd'hui : raison de plus pour ne pas l'abandonner, et pour compter sur la généreuse coopération de ceux qui se dévouent à la propagation de la foi. En effet, les sauvages de Washuanipi sont exposés à passer au protestantisme ou à tomber dans une indifférence religieuse qui les y mènera ; il faut donc que le missionnaire prenne tous les moyens possibles pour enrayer ce danger ; il faut surtout qu'il parle bien leur langue, pour que le ministre n'ait pas l'avantage sur lui dans la prédication ; ensuite, qu'il leur prouve qu'il ne va pas quêter parmi eux, et enfin qu'il les attire à la pratique de la religion par un certain déploiement de pompe dans les exercices du culte, ce qui nécessite la construction d'une chapelle ornée plus convenablement et où l'on puisse faire les cérémonies religieuses plus solennellement que dans la boutique du charpentier.

Mais il est temps que nous quittions une mission qui ne pourrait nous nourrir bien longtemps, même après le retour des *grands canots*. Nous rebroussons donc chemin, ce qui n'est pas une marche bien rapide d'abord ; mais au bout de six jours *ça change d'allure* . . . nous nous mettons à descendre, et nous descendons, puis nous descendons . . . Avez-vous déjà sauté des rapides ? En avez-vous au moins vu de *beaux* d'une certaine distance ? Si vous avez peur d'embarquer, au moins regardez-nous passer. Car il y a quelque chose de beau, comme dans presque toutes les choses hasardeuses, à voir une frêle embarcation, un léger canot d'écorce, s'élançant dans les vagues et l'écume, friser les récifs et se jouer entre des gouffres qui peuvent si facilement l'engloutir. Quelque flegmatique qu'on soit, on ne sait comment témoigner son admiration pour ce hardi mais habile canotier, qui sonde froidement du regard l'abîme s'entr'ouvrant sous son passage et, d'un coup d'aviron, éloigne un désastre certain . . . Moi, je n'ai pas peur, oh ! non ; mais enfin j'ai *soulevé* lorsque nous paraissions courir sur un rocher et que tout à coup nous l'évitons en passant à deux doigts de distance. C'est sur la rivière Chamouchouan que ces impressions

m'étaient réservées
de si beaux raj
moins émouvant
désirent. Grâce
fait les deux tie
record de treizi
Quelle que soit
briser tous les
s'attaque au nô
pour le seul pla
de demeurer lor
tiens pour une
à payer moins c

Tout à coup
roisse que l'on r
au bout de quelc
pectifs à la Poin
nous attendait q
retour, je suis à
douceurs de la v
ditions dans un a
gnons et moi, not
presque tous les
ont cessé de veni
presbytère, et po
occuper de nous-
profitable pour ap
communauté se j
rance de leur resp

Il y a encore, a
été voir l'Exposit
je me décide à éci
sur une récente es

m'étaient réservées. Je n'avais jamais sauté ni même vu ailleurs de si beaux rapides. Ceux qui aiment les sensations plus ou moins émouvantes pourraient se procurer là tout ce qu'ils désirent. Grâce à cette locomotion mouvementée, nous avons fait les deux tiers du chemin en quatre jours, portant ainsi notre record de treize à dix jours pour 500 milles en canot d'écorce. Quelle que soit la manie de nos *sportsmen* actuels de vouloir briser tous les records, il n'est pas probable qu'aucun d'eux s'attaque au nôtre et entreprenne le voyage de Washuanipi pour le seul plaisir de nous battre, de sorte que j'ai une chance de demeurer longtemps *champion dans ma ligne*, ce à quoi je tiens pour une raison plus pratique que la vaine gloire : avoir à payer moins cher ceux que je prends à mon service.

Tout à coup nous arrivons à Saint-Félicien, première paroisse que l'on rencontre en descendant le Chamouchouan, et au bout de quelques heures nous rentrons à nos domiciles respectifs à la Pointe-Bleue, surprenant tout notre monde qui ne nous attendait que dans deux ou trois semaines. Depuis mon retour, je suis à *me remettre dans mon assiette*, savourant les douceurs de la vie de famille et me préparant à d'autres expéditions dans un avenir plus ou moins éloigné. Mes trois compagnons et moi, nous menons une vie bien paisible de ce temps-ci : presque tous les sauvages sont partis pour le bois, les visiteurs ont cessé de venir voir *le monastère*, comme ils appellent notre presbytère, et pour quelque temps nous n'avons plus qu'à nous occuper de nous-mêmes. Dieu veuille que ce temps nous soit profitable pour apprendre à le servir mieux. Les Pères de notre communauté se joignent à moi pour vous prier d'agréer l'assurance de leur respectueuse amitié.

GEO. LEMOINE, ptre, O. M. I.

De Québec à Buffalo

PETITES NOTES DE VOYAGE

Il y a encore, au Canada, quelques personnes qui n'ont pas été voir l'Exposition de Buffalo. C'est à leur intention que je me décide à écrire, de mémoire, un petit nombre de pages sur une récente excursion au pays de la « Pan-American » de

1901. Je déclare, tout de suite, que je n'ai pris en route aucune note de voyage, que je ne consulte aucun ouvrage relatif aux sujets qui se présenteront, que je n'accueillerai aucun genre de statistiques dans cette causerie légère. S'il fallait tant d'appréts pour attacher mon lecteur, je le prierais d'aller pâlir à son aise sur les livres bleus ou gris et dans les collections de journaux.

Nous étions dix à voyager ensemble : sept de Chicoutimi, M. l'abbé C.-L. P., MM. E. L., P.-H. B., A. B., E. S., F.-X. G., N. C., et trois de Québec, MM. les abbés A.-A. F., B.-E. M., et moi aussi. La Compagnie du Richelieu avait accepté de nous véhiculer, pour l'aller et le retour, par terre et par mer, à de conditions vraiment avantageuses ; et nous avions saisi l'occasion au vol. Car les corporations, commerciales ou autres, ont si rarement de ces accès de libéralité, qu'il faut savoir en profiter.

Et le 17 septembre au soir, dès neuf heures, nous étions tous réunis sur le pont du *Canada*. Ce n'est pas que nous dussions dès cette heure-là lever l'ancre et mettre à la voile (autrement dit : lâcher les amarres qui nous retenaient à la rive). Nous devions même ne partir qu'à dix heures ; et il devait plutôt y avoir parmi nous des gens qui ont ordinairement peine à se plier à l'horaire fixé par les administrations.

Ce qu'il y avait, ce soir-là, c'était une fête de nuit dans le port de Québec, et nous désirions y prendre part — à titre de spectateurs, — pour donner jusqu'au bout la preuve de notre loyalisme, que deux jours de fête n'avaient peut-être pas suffi encore à manifester à notre gré, à l'égard de l'héritier futur du trône d'Angleterre. Comme il s'agissait seulement, en l'occasion, pour faire acte de « Britishisme, » de jouir du spectacle, nous avons été, cette fois, pleinement « British, » et nous n'en avons pas de remords. Oh ! la belle fête de nuit ! Cette parade incomparable des vaisseaux illuminés, lançant dans les airs mille pièces pyrotechniques, et circulant au milieu des gros navires de guerre ancrés çà et là et tout en feu de la ligne de flottaison jusqu'au bout des mâts ! Cet encadrement féerique des hauteurs de Québec et de Lévis, illuminées aussi de toute la force des dynamos actionnées par trois chutes puissantes ! Si l'on me disait qu'il n'y a jamais eu, depuis le commencement du monde, de fête de nuit aussi brillante que celle-là, je me hâterais

d'opiner du bon
si l'impérialism
mirer de si beau
qu'on voudra,
premiers ministres
J'ai idée qu'
fêtes de Québec
miers, être sur
doute, que ce se
Quoi qu'il en
arracher à ces
où le bateau part
dans la nuit, au
tôt la vue du po
reflets des feux

Au réveil, le 1
lac Saint-Pierre
J'eus la bonne
pagnie de mon a
Canada, et du
Nous décidâmes,
tique se ferait d'i
Bernier n'insistât
je lui en sais gré,
pations ne sauraie
Ceux qui n'ont
qu'à aller contem
que du Pôle Nord
point fort conven
Si vous êtes capal
Pôle Nord, vous é
Pour moi qui, d
de lui être un peu
me vis donc, au sc
mandant ; et là, b
plans d'expédition
la praticabilité de

d'opiner du bonnet... de nuit (à cette heure tardive). Vraiment, si l'impérialisme n'exige pas d'autres sacrifices que le soin d'admirer de si beaux spectacles, je me déclare aussi impérialiste qu'on voudra, et non moins « British to the core » que tous les premiers ministres de toutes les colonies britanniques.

J'ai idée que les gens qui avaient mis au programme des fêtes de Québec cet article de la fête de nuit ont dû, les premiers, être surpris de son éclat. Ils ne prévoyaient pas, sans doute, que ce serait si beau !

Quoi qu'il en soit, à dix heures, nous nous résignons à nous arracher à ces splendeurs, d'autant mieux que c'était l'heure où le bateau partait ; il fallait bien partir avec lui. Et longtemps, dans la nuit, au-dessus des hauteurs qui nous déroberent bientôt la vue du port de Québec, nous apercevions à l'horizon les reflets des feux de la féerique illumination.

Au réveil, le 18 septembre, nous étions quelque part entre le lac Saint-Pierre et Montréal.

J'eus la bonne fortune de me trouver, au déjeuner, en compagnie de mon aimable ami le Capt. Lapierre, commandant du *Canada*, et du Capt. Bernier, le futur héros du Pôle Nord. Nous décidâmes, entre deux tasses de café, que l'expédition arctique se ferait d'ici à un an. J'ai craint, un moment, que le Capt. Bernier n'insistât pour m'enrôler dans son équipage ; mais, et je lui en sais gré, il n'en a rien fait, sachant bien que mes occupations ne sauraient me permettre une absence de quatre années.

Ceux qui n'ont jamais vu un homme plein de son idée, n'ont qu'à aller contempler le Capt. Bernier. Il ne souffle et ne vit que du Pôle Nord, ce qui ne l'empêche pas de jouir d'un embonpoint fort convenable, et d'être vigoureux comme dix athlètes. Si vous êtes capable de l'amener à parler d'autre chose que du Pôle Nord, vous êtes d'un talent merveilleux !

Pour moi qui, du bec de ma modeste plume, me suis efforcé de lui être un peu utile, il n'a eu garde de me lâcher si vite. Je me vis donc, au sortir de table, entraîné dans la cabine du commandant ; et là, bien que convaincu déjà de la sagesse de ses plans d'expédition, je dus me laisser convaincre à nouveau de la praticabilité de son projet, tant les preuves graphiques et

autres battirent en brèche les doutes que j'aurais pu conserver. Il alla jusqu'à me révéler l'endroit précis d'où il partira, dans les régions arctiques, pour aller fumer sa pipe sur le bout de l'axe de la terre. — Voyez-vous cela ? Si j'allais à présent lui voler son plan No 1 (comme il dit que les Américains lui ont volé son plan No 2) et m'élancer avant lui à la conquête du Pôle ? Qu'il se rassure, toutefois ; car j'ai totalement oublié les degrés de longitude et de latitude de ce futur point de départ. Il peut donc compter, de ma part, sur la discrétion la plus parfaite qui se soit jamais vue.

Pendant que, après avoir hiverné très confortablement dans les glaces de l'Océan arctique, nous nous dirigeons, à pied ou à cheval, je ne sais plus, vers le Pôle, et lorsque nous étions tout près de l'atteindre et d'en prendre possession au nom de M. Laurier ou du roi d'Angleterre — nous allions justement aborder cette question-là —, le bateau s'amarrait au quai de Montréal. C'est ainsi qu'ici-bas souvent arrive quelque chose qui dérange l'affaire que vous alliez finir ! Souhaitons que pareille aventure ne fasse pas échouer l'entreprise du Capt. Bernier quand il sera sur le point de la compléter.

Il est 11 hrs de l'avant-midi lorsque nous quittons le *Canada*. Le bateau qui doit nous conduire au lac Ontario part à 11½ hrs, et son quai se trouve à l'autre bout du port de Montréal, à un mille de distance environ. Nous n'avons donc pas de temps à perdre. Impossible de songer seulement à aller flâner un peu à travers la ville, pour voir la mine que font les Montréalais trois heures avant l'arrivée chez eux des Altesses royales que leur amène le C. P. R. . . Mais voilà que, au débarcadère, il n'y avait pas de cochers. Et ce fut la première fois de ma vie que, débarquant de quelque chose, bateau ou chemin de fer, je ne me vis pas offrir des douzaines de voitures. Sans délibérer autrement, les trois abbés et moi, nous nous élançâmes au pas accéléré, gravîmes de la sorte les degrés et les collines qui bordent les quais de Montréal, et enfilâmes la rue Notre-Dame. Soufflant et suant à grosses gouttes, je commençais à me dire que ce n'était pas si agréable, après tout, d'aller à la « Pan-American, » lorsque nous rencontrâmes enfin un cocher en quête de clients.

Nous sautons
nous arrivons à
que 10 minutes
canal Lachine.

Le bateau, il
Savez-vous
Celle de courir
(A suiv

L'enfa

« Je me souvi
sacrifices que s'e
de moi, d'abord,
viteur de Dieu c
de ses tendres
cœur : ces souve
l'airain. »

Né à Saint-J
verdoyant du I
Gouthe-Soulard
qu'il entendit, d
taient dans la m
et vint pieds nus
On voulait l'en
« Je veux aider à
toujours à pleure
A peine sorti
à l'école. Elle éta
ters dont le déve
velles lois scolaïr
le type est moins
bien que laïques,
foi profonde et s'
nement moral be
plutôt des chrétie
leux et incroyables

Nous sautons en voiture et « Fouette, cocher ! Double prix, si nous arrivons à temps au bateau de Lachine ! » Il ne restait plus que 10 minutes... Enfin, à 11½ hrs, nous arrivons au quai du canal Lachine.

Le bateau, il était en mouvement et parti du quai :

Savez-vous l'épique décision que nous primes à l'instant ? Celle de courir après le bateau.

(A suivre.)

ORNIS.

L'enfance de Monsieur Gouthé-Soulard

« Je me souviendrai toujours, disait Mgr Gouthé-Soulard, des sacrifices que s'est imposés ma bonne et pieuse mère pour faire de moi, d'abord, un fervent catholique, et ensuite, un digne serviteur de Dieu dans le sacerdoce. Aucun détail de ses soucis et de ses tendres soins n'est sorti de ma mémoire et de mon cœur : ces souvenirs sont comme d'hier et plus durables que l'airain. »

Né à Saint-Jean-la-Vêtre, commune située sur le plateau verdoyant du Haut-Forez, non loin de Montbrison, le petit Gouthé-Soulard perdit son père à l'âge de quatre ans. Lorsqu'il entendit, durant cette nuit funèbre, les sanglots qui éclataient dans la maison, le petit orphelin sauta de sa couchette et vint pieds nus, tout en pleurs, dans la chambre mortuaire. On voulait l'en éloigner, mais il protesta et il dit naïvement : « Je veux aider à pleurer. » Il commença de bonne heure, il aida toujours à pleurer et à souffrir.

A peine sorti de la première enfance, Xavier fut envoyé à l'école. Elle était dirigée par un de ces bons vieux magisters dont le dévouement égalait l'honorabilité. Avec les nouvelles lois scolaires si restrictives de l'enseignement religieux, le type est moins commun de ces anciens maîtres d'école qui, bien que laïques, ne laissaient pas d'inspirer à leurs élèves une foi profonde et s'efforçaient, par leur conduite et par un enseignement moral basé sur le catéchisme, de faire de leurs élèves plutôt des chrétiens convaincus que des demi-savants orgueilleux et incrédules : il en existe cependant encore quelques-uns.

Écoutons comment le petit écolier d'antan, devenu archevêque d'Aix, aimait à parler de son vieux maître.

«Le b-a ba, la croix de Dieu, mes premiers mots de lecture, mes premières grosses barres d'écriture, m'ont été enseignés par un maître laïque. C'est lui qui m'a appris mes premiers chapitres du catéchisme ; c'est lui qui m'a conduit pour la première fois au confessionnal de mon vieux curé de campagne. J'ai gardé de ce digne homme le meilleur souvenir, et après de longues années et bien d'autres soucis, je pourrais encore redire sa manière de nous instruire, de nous corriger, de nous encourager, de nous punir ; et ma vieille expérience me ferait affirmer qu'il ne s'y prenait pas trop mal. Il représentait très bien, près de moi, l'autorité de mes parents qui étaient très chrétiens. Aucune loi ne lui défendait de m'apprendre ma prière, de me préparer à ma première communion ; cet homme-là vivra éternellement dans mon souvenir. C'était un instituteur laïque, et un très bon.»

(La Voix de N.-D de Chartres.)

L'exil des Religieux de France

Les Chartreux de Mougères (Hérault) — lisons-nous dans un récent journal de Paris, — partent la semaine prochaine les uns pour l'Italie, les autres pour la Belgique ; il serait possible qu'un certain nombre de Pères allassent en Amérique, notamment, au Canada.

Leur couvent a été acheté par un particulier, qui va le transformer en ferme ; le départ des religieux cause dans toute la région des regrets profonds.

— A la date du 26 septembre, le gouvernement français avait reçu 39 demandes d'autorisation émanant de Congrégations d'hommes et 341 demandes émanant de Congrégations de femmes.

Les 39 Congrégations d'hommes ont 1,257 établissements, et les 341 Congrégations de femmes 2,170 établissements.

Au total, 380 demandes d'autorisation pour 3,427 établissements.

C'est exactement le 3 octobre qu'est expiré le délai imparti aux Congrégations religieuses pour se soumettre à la loi sur les contrats d'association.